Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways

Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen

Band: 6 (1932)

Heft: 10

Artikel: Semaine suisse : une oeuvre de solidarité nationale = Settimana svizzera : solidarietà nazionale, interesse ben inteso

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

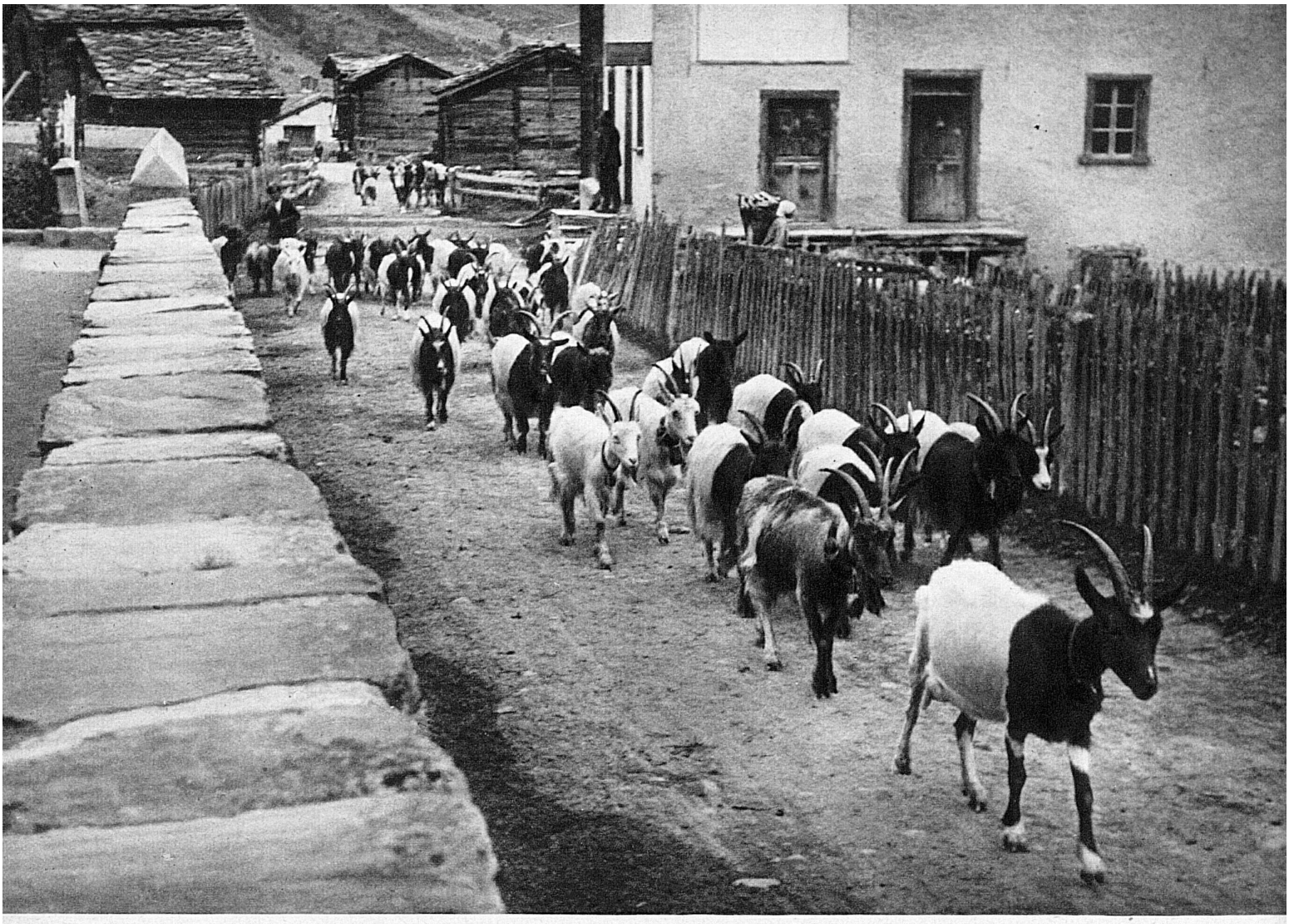
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A Taesch dans la vallée de Zermatt. Les troupeaux jettent dans le calme du soir la note évocatrice du tintement des clochettes Phot. Stettler

Semaine suisse

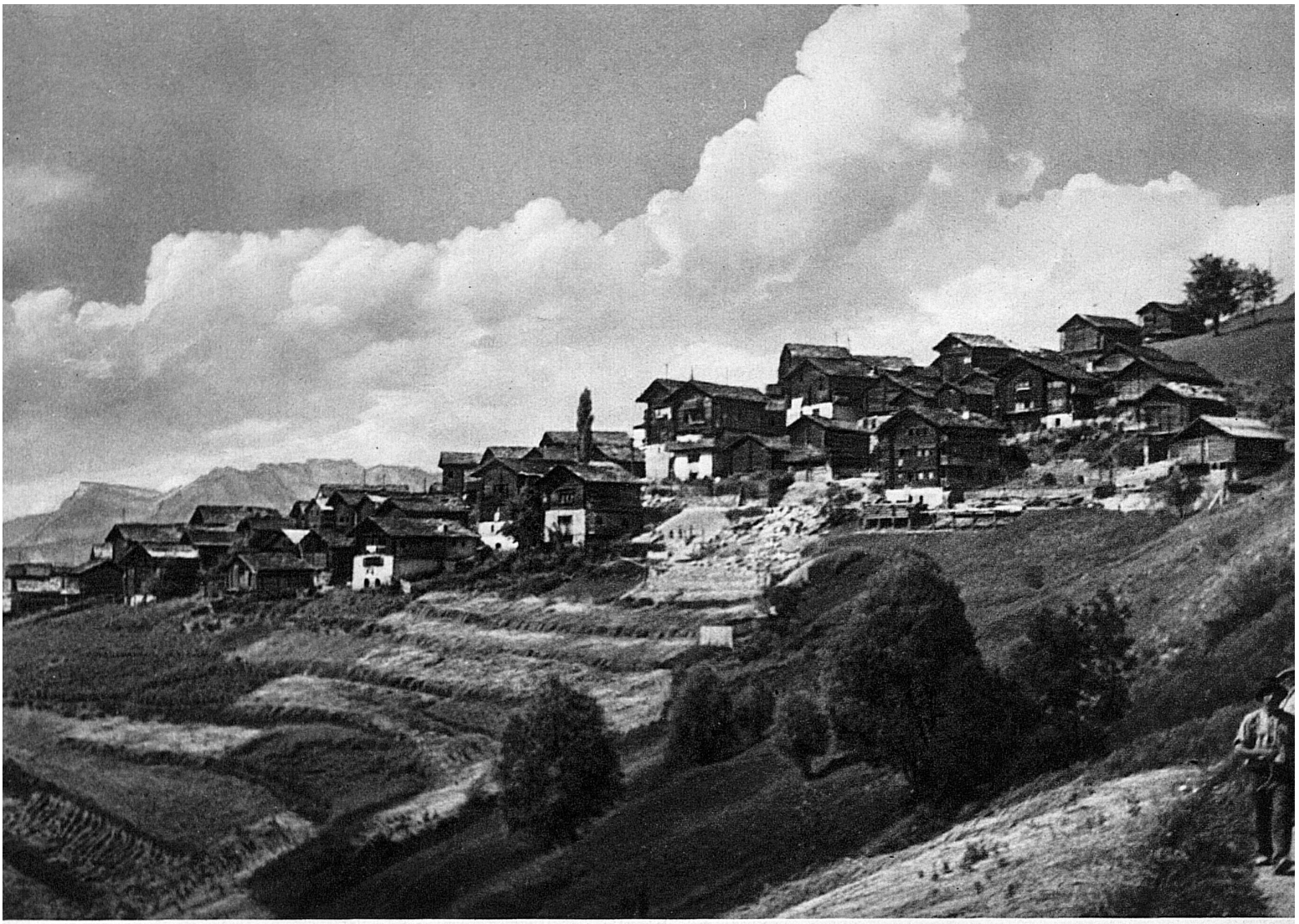
Une œuvre de solidarité nationale

Nous vivons au temps du chemin de fer, de l'automobile, du paquebot, du zeppelin, de l'avion, du cinéma et de la radio. Bientôt les distances seront virtuellement supprimées. Les échanges se multiplient déjà au point que les hommes de tous les climats se nourrissent du même pain quotidien, pour le corps et pour l'esprit. Le paysan de l'Appenzell peut se procurer pour le même prix les mêmes denrées et les mêmes vêtements que l'homme d'affaires de Chicago et le nègre du Congo. Ils s'émeuvent à la même musique et apprennent à la même seconde tout ce qui se passe sur le globe. Mais si nous devenons de plus en plus des citoyens du monde, n'oublions pas que nous restons des citoyens suisses. C'est ce que nous rappellent les bons patriotes qui, voyant les produits de notre pays menacés d'être submergés par le flot montant de la production mondiale, ont organisé la *Semaine suisse,* qui durera cette année du 22 octobre au 5 novembre. De même que certains pays observent une minute de silence consacrée aux grands souvenirs, nous avons institué cette semaine sacrée où nous devons méditer sur la solidarité nationale, et pendant laquelle tout Suisse est invité à oublier ce qui vient du dehors pour fixer son attention sur la valeur des produits spécifiquement helvétiques. Dans 20 000 vitrines, le drapeau fédéral accrochera notre œil et nous demandera d'admirer tout ce que le génie de notre race a produit de beau et de bon pour notre usage. Et nous serons surpris de constater que nous trouvons chez nous tout ce qui est nécessaire à notre existence.

Pour les nouveaux riches, un objet n'est précieux que s'il est très cher. Il y a un autre snobisme: c'est de n'accorder de valeur qu'à ce qui vient de loin. Nous méprisons ce que fabrique notre voisin, pour trouver admirable ce que nous envoie l'étranger. Nous subissons trop le prestige de la distance. Sait-on que certains fameux tissus anglais sont fabriqués dans l'obscur village soleurois de Derendingen? Et que c'est Glaris qui embellit les Japonaises de leurs éclatantes écharpes? Il en est de même de beaucoup d'autres choses. Dans la plupart des cas, nos produits valent au moins autant que ceux du dehors. C'est pendant la Semaine suisse que nous nous pénétrerons de cette vérité, et que, sur nos tables et dans nos maisons, la banane cédera la place à la pomme, le gorgonzola au gruyère, le saint-émilion au fendant, les produits étrangers aux produits suisses.

A l'heure où plusieurs de nos industries se meurent, où le chômage étend ses ravages, acheter les produits du pays est un devoir social. Avec le président de la Confédération, nous dirons: « Celui qui, devant ou voulant acheter une marchandise, donne de propos délibéré la préférence à un produit suisse, accomplit un acte de patriotisme. »

B.



Suen, nella valle d'Hérens, caratteristico villaggio vallesano a cavaliere di ubertoso poggio Phot. Stettler

Settimana svizzera

Solidarietà nazionale, interesse ben inteso

Una crociata santamente patriottica: crociata d'incoraggiamento e crociata di rampogna. Di incoraggiamento per il lavoro nazionale, che specie in questi momenti di crisi acuta sente il bisogno di appoggio, di aiuto, di intensificare la sua attività. Di rampogna per coloro, e sgraziatamente quanti! per i quali solo l'esotico vale. Degniamo di uno sguardo la tanta roba che in queste due settimane ci sta davanti agli occhi. Il forestiero l'ammira, la giudica, ne è entusiasmato, si affretta ad acquistare i prodotti che finalmente è sicuro che sono proprio genuini svizzeri. Egli non vien certo da noi per avere quello che può avere più comodamente e meglio in casa sua. E noi non ci renderemmo alla evidenza reale? È forse meno bella, di qualità inferiore, di minor valore di quella estera? Il prezzo? Non certo superiore. L'esperta massaia, che sa distinguere l'oro dall' orpello ed è maestra nell' economizzare, sdegna di comprare merce che non conosce, quindi merce non svizzera: risparmiando pochi centesimi sul prezzo, proclama, perdo molti franchi sulla qualità. Meglio oggi una spesa un po' più forte, ma fatta per un pezzo, che non essere poi sempre da capo.

La crisi economica si acutizza ognora più. Le misure statali per combatterla non hanno efficacia se non sono comprese ed assecondate da tutta la popolazione, nel cui potere sta di dare maggior impulso alle industrie del paese coll'acquistarne i prodotti, contribuendo così ad aumentare la produzione, quindi il lavoro, l'occupazione. Invece di impietosirsi sulle tristizie dell' ora che volge, di commiserare i disgraziati condannati al riposo forzato, di dare l'obolo di «disoccupazione», senta ciascuno l'obbligo di comperare prodotti del paese, di sostenere il lavoro nazionale. Dovere patriottico, tanto più facile da compiersi perchè congiunto ad utile ben compreso.

Non solo i prodotti dell' industria e dell' artigianato indigeni devono avere la preferenza su quelli esteri, dei quali non sono inferiori nè per bontà nè per eleganza, ma anche quelli dell'agricoltura.

Ricordiamoci durante la settimana svizzera e tutto l'anno che l'acquisto di prodotti svizzeri:

è nell'interesse economico di ciascuno,

dà garanzia della qualità e la possibilità di reclamare e di farsi indennizzare,

è un obbligo morale patriottico,

dà lavoro, diminuisce la disoccupazione, sgrava l'assistenza pubblica,

fa rinascere la gioia del lavoro negli individui e nelle famiglie,

contribuisce al benessere generale ed alla sicurezza pubblica.